

FEDERATION FRANÇAISE SPELEOLOGIE
COMMISSION DES RELATIONS
EXPEDITIONS INTERNATIONALES
23, Rue de Nuits - F - 69004 LYON
Tél. 78 28 57 63 - Fax 72 07 90 74

27-94

L'Association Sportive de Plein Air et de
Loisirs de la ville d'Antony

vous présente...

ASPAGNA

1994

SIERRA DE GUARA

- Haut-Aragon -

«Scufundatores Transilvanienses 94»

Jean-Claude Lalou, Didier Cailhol & Jean-Jacques Bolanz

Introduction

La même équipe de trois plongeurs est repartie trois semaines (trajets compris) en Roumanie, en août 1994, afin de repousser un peu plus loin, voire lever, les points d'interrogation laissés dans quelques siphons roumains lors de l'été 1993 (voir Bolanz, J.J., Cailhol, D., Lalou, J.C. : «Scufundatores Dacienses 93» dans STALACTITE 1993,2 et une version courte du même article dans Info-Plongée N° 66 de mai 1994). Nous avons concentré nos forces sur trois objectifs, ce qui semble un maximum pour obtenir quelques résultats. Nous ne reprendrons pas ici les présentations géographique et logistique faites dans notre précédent article car les régions visitées sont les mêmes que l'an dernier. On trouvera plus particulièrement toutes les indications de localisation des siphons plongés et la bibliographie. La nécessaire limitation des objectifs, évoquée ci-dessus, ainsi que la difficulté de trouver des dates permettant la collaboration avec un plongeur roumain, nous ont fait renoncer à poursuivre cette année l'exploration de la grotte d'Isverna; ce n'est certainement que partie remise à 1995.

Monts Padurea Craiului : Izbândis

Résultats

Notre premier objectif était constitué par l'ensemble Izbuc Izbândis-Pestera de la Izbândis, près du village de Suncuius, dans les monts Padurea Craiului. Après nous être installés dans la grange du très accueillant Dumitru Bodea, nous avons repris contact avec l'Izbuc (source). Les choses avaient bien changé depuis l'an dernier : les épais dépôts de sable devant l'entrée témoignaient de la violence des crues du printemps, dont nous allions devoir affronter les conséquences sous l'eau.

Quatre plongées, dont une à deux plongeurs, ont été nécessaires pour déblayer quelques gros blocs, stabiliser l'éboulis d'entrée et fixer un nouveau fil d'Ariane jusqu'à la corde encore en place dans le couloir horizontal qui débute à -5. Il a fallu consacrer une plongée au déblayage d'une partie des vieux fils, plus ou moins emmêlés, qui encombrant le début du siphon et, plus particulièrement, l'endroit où a eu lieu il y a dix ans l'accident qui a coûté la vie à Gabor Halasi. Il reste encore un im-

portant travail de nettoyage à faire au-delà de 110 m. Trois plongées plus sérieuses ont ensuite permis à Jean-Jacques de dérouler 240 mètres de fil, en partie dans un nouveau conduit, et de topographier 214 mètres de galeries.

Le terminus atteint n'est pas le même que celui de la plongée unique de 1993 mais il entame une remontée qui se dirige très probablement vers le siphon de la Pestera de sus (grotte supérieure). Une autre plongée, dans la grotte cette fois, a également rencontré de grosses difficultés liées à l'évolution du siphon pendant l'année écoulée. Didier n'a pas pu y atteindre son terminus de l'an dernier, tant l'argile s'est accumulée dans cette zone. L'eau boueuse qui a arrêté Jean-Jacques lors de sa remontée au fond du siphon de la source est, en plus des éléments topographiques, l'indice de la jonction proche entre ces deux terminus. Nous nous sommes également attelés à un travail topographique, entre les deux entrées et dans la grotte supérieure; cela permet de mieux situer les résultats acquis cette année. Les progrès résident donc principalement dans la réalisation d'une topographie et dans la compréhension, encore bien schématique, de cet ensemble complexe.

Ce n'est qu'à notre retour que nous avons pu prendre connaissance d'une synthèse des travaux réalisés sous l'égide du Clubul Speologilor Amatori de Cluj-Napoca dans les années 80; où les deux jonctions que nous évoquons ci-dessus ont été effectivement réalisées. Mais nous ne sommes pas certains que le dessin qu'ils ont publié soit véritablement une topographie en ce qui concerne la partie noyée. Notre travail complète le leur et nous permet d'arriver à la même conclusion : la connaissance du système d'Izbândis sera le fait de gens patients et tenaces...

Conditions d'exploration

Si l'on excepte les plongées préparatoires et l'ultime tentative de cette année, les plongées ont été réalisées en vêtement humide trois pièces, avec un scaphandre de 2 X 12 litres gonflé à 250 bars. Pour la huitième et dernière plongée, le plongeur avait revêtu sa combinaison étanche et un 2X 15 litres a été utilisé, mais son encombrement a posé des problèmes dans l'étroit éboulis d'entrée.

FEDERATION FRANÇAISE SPELEOLOGIE
COMMISSION DES RELATIONS
EXPEDITIONS INTERNATIONALES
23, Rue de Nuits - F - 69004 LYON
Tél. 78 28 57 63 - Fax 72 07 90 74

27-94

L'Association Sportive de Plein Air et de
Loisirs de la ville d'Antony

vous présente...

ASPAGNA

1994

SIERRA DE GUARA

- Haut-Aragon -

«Scufundatores Transilvanienses 94»

Jean-Claude Lalou, Didier Cailhol & Jean-Jacques Bolanz

Introduction

La même équipe de trois plongeurs est repartie trois semaines (trajets compris) en Roumanie, en août 1994, afin de repousser un peu plus loin, voire lever, les points d'interrogation laissés dans quelques siphons roumains lors de l'été 1993 (voir Bolanz, J.J., Cailhol, D., Lalou, J.C. : «Scufundatores Dacienses 93» dans STALACTITE 1993,2 et une version courte du même article dans Info-Plongée N° 66 de mai 1994). Nous avons concentré nos forces sur trois objectifs, ce qui semble un maximum pour obtenir quelques résultats. Nous ne reprendrons pas ici les présentations géographique et logistique faites dans notre précédent article car les régions visitées sont les mêmes que l'an dernier. On trouvera plus particulièrement toutes les indications de localisation des siphons plongés et la bibliographie. La nécessaire limitation des objectifs, évoquée ci-dessus, ainsi que la difficulté de trouver des dates permettant la collaboration avec un plongeur roumain, nous ont fait renoncer à poursuivre cette année l'exploration de la grotte d'Isverna; ce n'est certainement que partie remise à 1995.

Monts Padurea Craiului : Izbândis

Résultats

Notre premier objectif était constitué par l'ensemble Izbuc Izbândis-Pestera de la Izbândis, près du village de Suncuius, dans les monts Padurea Craiului. Après nous être installés dans la grange du très accueillant Dumitru Bodea, nous avons repris contact avec l'Izbuc (source). Les choses avaient bien changé depuis l'an dernier : les épais dépôts de sable devant l'entrée témoignaient de la violence des crues du printemps, dont nous allions devoir affronter les conséquences sous l'eau.

Quatre plongées, dont une à deux plongeurs, ont été nécessaires pour déblayer quelques gros blocs, stabiliser l'éboulis d'entrée et fixer un nouveau fil d'Ariane jusqu'à la corde encore en place dans le couloir horizontal qui débute à -5. Il a fallu consacrer une plongée au déblayage d'une partie des vieux fils, plus ou moins emmêlés, qui encombrant le début du siphon et, plus particulièrement, l'endroit où a eu lieu il y a dix ans l'accident qui a coûté la vie à Gabor Halasi. Il reste encore un im-

portant travail de nettoyage à faire au-delà de 110 m. Trois plongées plus sérieuses ont ensuite permis à Jean-Jacques de dérouler 240 mètres de fil, en partie dans un nouveau conduit, et de topographier 214 mètres de galeries.

Le terminus atteint n'est pas le même que celui de la plongée unique de 1993 mais il entame une remontée qui se dirige très probablement vers le siphon de la Pestera de sus (grotte supérieure). Une autre plongée, dans la grotte cette fois, a également rencontré de grosses difficultés liées à l'évolution du siphon pendant l'année écoulée. Didier n'a pas pu y atteindre son terminus de l'an dernier, tant l'argile s'est accumulée dans cette zone. L'eau boueuse qui a arrêté Jean-Jacques lors de sa remontée au fond du siphon de la source est, en plus des éléments topographiques, l'indice de la jonction proche entre ces deux terminus. Nous nous sommes également attelés à un travail topographique, entre les deux entrées et dans la grotte supérieure; cela permet de mieux situer les résultats acquis cette année. Les progrès résident donc principalement dans la réalisation d'une topographie et dans la compréhension, encore bien schématique, de cet ensemble complexe.

Ce n'est qu'à notre retour que nous avons pu prendre connaissance d'une synthèse des travaux réalisés sous l'égide du Clubul Speologilor Amatori de Cluj-Napoca dans les années 80; où les deux jonctions que nous évoquons ci-dessus ont été effectivement réalisées. Mais nous ne sommes pas certains que le dessin qu'ils ont publié soit véritablement une topographie en ce qui concerne la partie noyée. Notre travail complète le leur et nous permet d'arriver à la même conclusion : la connaissance du système d'Izbândis sera le fait de gens patients et tenaces...

Conditions d'exploration

Si l'on excepte les plongées préparatoires et l'ultime tentative de cette année, les plongées ont été réalisées en vêtement humide trois pièces, avec un scaphandre de 2 X 12 litres gonflé à 250 bars. Pour la huitième et dernière plongée, le plongeur avait revêtu sa combinaison étanche et un 2X 15 litres a été utilisé, mais son encombrement a posé des problèmes dans l'étroit éboulis d'entrée.

L'éclairage principal était constitué d'un petit phare de 50 watts fixé sur le casque de plongée.

Description du siphon de l'Izbuc

L'entrée est une brève descente quasi verticale, le plafond étant de la roche en place et le sol un éboulis instable, qui mène à un couloir plus ou moins horizontal de section variable et de 110 mètres de longueur, dont la profondeur varie entre 5 et 11 mètres. C'est à la fin de cette section que la topographie et les observations faites dans la grotte supérieure nous ont fait supposer une communication entre les deux cavités. Cela nous a été confirmé par Cristi Lascu quelques jours plus tard. Au-delà de ce point, le conduit gagne assez régulièrement en profondeur pour atteindre le maximum de 43 mètres à 185 mètres de l'entrée. A cet endroit, un conduit part sur la droite : là est probablement la suite de l'actif. L'autre possibilité consiste en une remontée, topographiée jusqu'à -23, en direction évidente du siphon terminal de la grotte supérieure. L'absence de courant dans cette zone, du moins en période d'étiage, explique à la fois la longue persistance du trouble de l'eau après une plongée et les importantes accumulations d'argile, qui ont empêché de réaliser la jonction (fig. 1).

Description du siphon de la Pestera de sus

Il s'agit d'une conduite forcée qui descend progressivement à -4 m en tournant vers la gauche. Un coude à angle droit vers la droite donne accès à un ressaut de 5 m. La galerie

repart en dessous avec des dimensions plus confortables. Telle était la description du parcours de l'an dernier (distance parcourue : 30 m; profondeur atteinte : -18 m). Cette année, à cause d'un important remplissage d'argile amené certainement par les crues printanières, la progression s'est terminée au bas du petit ressaut.

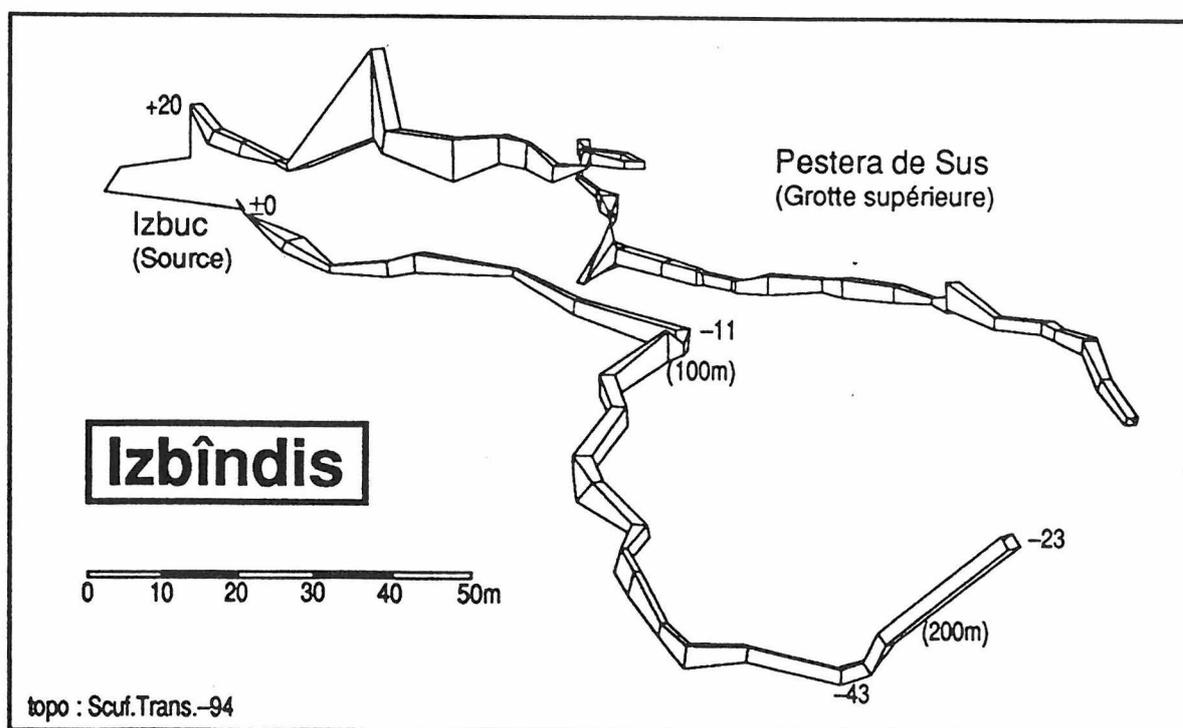
Perspectives

Le principal objectif, en 1996, sera évidemment de poursuivre la remontée du courant principal dans le siphon de la source. La réalisation des deux ou trois jonctions envisageables entre la source et la grotte supérieure nous donnerait, par l'existence de boucles, la possibilité de confirmer notre topographie.

Monts Bihor : région de Ic Ponor

Résultats

L'installation dans le secteur de Ic Ponor s'est faite avec les mêmes facilités que l'an dernier, grâce à la collaboration très amicale des spéléologues du club Politecnica de Cluj * : station de gonflage et de recharge des accus à Doda Pili, au même endroit que l'an dernier, camp sous tentes dans une belle prairie au bord de la rivière qui sort de la Pestera cu Oase, les cabanes de bûcherons qui nous avaient protégés de la pluie en 1993 ayant été détruites entre temps. Nous n'avons pas perdu au change : le temps a été cette année très clément et la vie au camp était très sympathique, quoique parfois un peu nocturne eu égard à l'efficacité du lendemain !



plus

Six plongées ont permis de prolonger l'exploration à l'amont de la grotte Pepii, en direction du siphon aval de Pesteră Coltului, sans toutefois réaliser la jonction tant espérée par nos amis roumains et par nous trois; seules les bulles des plongeurs sont arrivées dans la cavité supérieure. La topographie douteuse de l'an dernier a été reprise dès le début et complétée des prolongements de cette année (fig. 2 & 3, photo de l'entrée).

Une plongée a été tentée dans le siphon amont de Pesteră Coltului, sans y dépasser le terminus de l'an dernier. Autres tentatives sans succès notoire dans la source de Pesteră cu Oase et dans le siphon amont de Pesteră Rece. La visite des superbes cristallisations de Pietra Altarului a été un agréable intermède minéralogique et esthétique. Nous avons renoncé pour cette année à la plongée terminale amont du grand réseau de Humpleu par manque de temps et de préparation spécifique.

* Ce sont principalement Gigi Frățilă, Călin Vodă, Simona Dragomir, Cristi Olteanu, Mihai Bodos et Tudor Tămas.

Conditions d'exploration

Toutes les plongées à Pesteră Pepii ont été réalisées avec deux bouteilles de sept litres, gonflées à 250 bars. L'éclairage était, le plus souvent, limité à deux lampes étanches (Superled et Aqualung) sur un casque spéléo. Cela était parfaitement suffisant et permettait des portages légers. L'eau froide du siphon, 4°C, a rendu nécessaire l'emploi de vêtements étanches, mais ceux-ci étaient portés par les plongeurs dès l'entrée de la cavité afin d'éviter les difficultés d'habillage devant le siphon, rencontrées l'an dernier. Les bouteilles étaient facilement transportées le long des 500 mètres de rivière grâce à leur conditionnement en tubes plastiques.

Description du siphon de la Pesteră Pepii

La très belle vasque d'entrée est un ovale de 3 mètres par 1,50 mètre qui permet de descendre verticalement jusqu'à six mètres de profondeur le long de parois blanches de mondmilch. La suite est un conduit peu spacieux au profil en trou de serrure, qui descend jusqu'à 17 mètres de profondeur, où se trouve le passage le plus étroit du siphon, quoique sans difficulté sérieuse. La profondeur oscille ensuite entre 12 et 24 mètres jusqu'à une distance de cent mètres depuis l'entrée. Là, on se retourne pour remonter presque verticalement dans la diaclase que l'on suivait auparavant à sa base et on arrive ainsi à l'étranglement finale, rigoureusement impraticable, à cinq mètres sous le niveau de l'eau. Les bulles du plongeur ont été vues au

siphon aval de Pesteră Coltului mais le phare étanche qui y a été immergé à deux reprises n'a été vu, ni par Jean-Jacques ni par Jean-Claude alors qu'ils étaient devant l'étranglement terminale. Nous devons donc nous contenter d'une jonction hydrogéologique, confirmée par la topographie, et non spéléologique.

Description du siphon amont de la Pesteră Coltului

Les trente mètres parcourus révèlent une conduite forcée pentue de 1,50 mètre de diamètre remplie progressivement par du sable au fur et à mesure de la progression en profondeur. À une quinzaine de mètres sous la surface, là où la pente de la galerie s'atténue un peu, le colmatage sableux ne laisse pas assez de place pour poursuivre.

Perspectives

La liaison Pepii-Coltului est, à nos yeux, chose impossible. De nouvelles plongées, à l'anglaise, pourront être entreprises dans le siphon amont de Coltului pour y tenter une désobstruction. L'exploration de l'extrême amont de Humpleu paraît un objectif intéressant mais difficile, tout particulièrement en ce qui concerne l'accès, long, froid et aquatique, au siphon. Nous espérons que le projet de réaliser cette plongée avec l'indispensable collaboration de deux clubs roumains de Cluj, Politehnica et Emil Racovița, se réalisera en 1996.

Monts Bihor : région de Gârda de Sus

Résultats

Nous avons bénéficié d'un hébergement d'une rare qualité au dispensaire de Gârda de Sus: non seulement les facilités matérielles étaient parfaites, mais la compagnie de qualité.

À la source de Cotetul Dobrestilor, après une plongée préparatoire destinée à retrouver le fil posé en 1993 et à installer l'oxygène à -12, Jean-Jacques a atteint son terminus de l'an dernier, à 300 mètres de l'entrée et 68 mètres de profondeur. En deux plongées, dans des conditions de visibilité limitées et avec quelques défaillances d'éclairage, il a pu prolonger ce réseau noyé de trente mètres à la profondeur, terminale pour le moment, de 75,5 mètres. Les nouvelles découvertes n'ont pas été topographiées, la mauvaise visibilité ne le permettant pas dans de bonnes conditions. Enfin, une visite des plafonds dans la zone d'entrée a permis de localiser deux départs possibles, à -21 et -28. D'autre part, à la demande des amis roumains **, qui tenaient leur camp annuel tout près de Gârda de Sus, nous avons tenté quelques plongées en fond de trou, sans succès une fois de plus. Les difficultés d'accès et le manque de

préparation sont, ici aussi, les causes de ces échecs. La première de ces deux tentatives a concerné le gouffre Sesuri, dont le siphon aval est situé à 200 mètres de profondeur, à un kilomètre de l'entrée. Didier n'a pas eu à y plonger, car une galerie, pas encore explorée par les Roumains, s'ouvrait juste au-dessus... De son côté, Jean-Claude a réussi à immerger ses bouteilles dans le lac terminal de Hoanca Urzicarului (gouffre aux orties) à -260, après avoir survécu aux nombreuses chutes de pierres et à quelques frottements; échec de la plongée dans la boue liquide !

Conditions d'exploration

A Cotetul Dobrestilor, pour les plongées d'exploration, de plus grosses bouteilles que l'an dernier ont été utilisées : deux fois 20 litres en dorsal et 12 litres en relais, les bouteilles de fond contenant un peu d'hélium (entre 4 et 20%) et la décompression s'effectuant à l'oxygène (trouvé sur place) dès 12 mètres de profondeur. La durée des plongées étant de trois heures environ, le vêtement étanche était de rigueur.

Pour les tentatives en fond de trou, ce sont des 2X 4 litres qui ont été utilisés, ou plutôt... transportés !

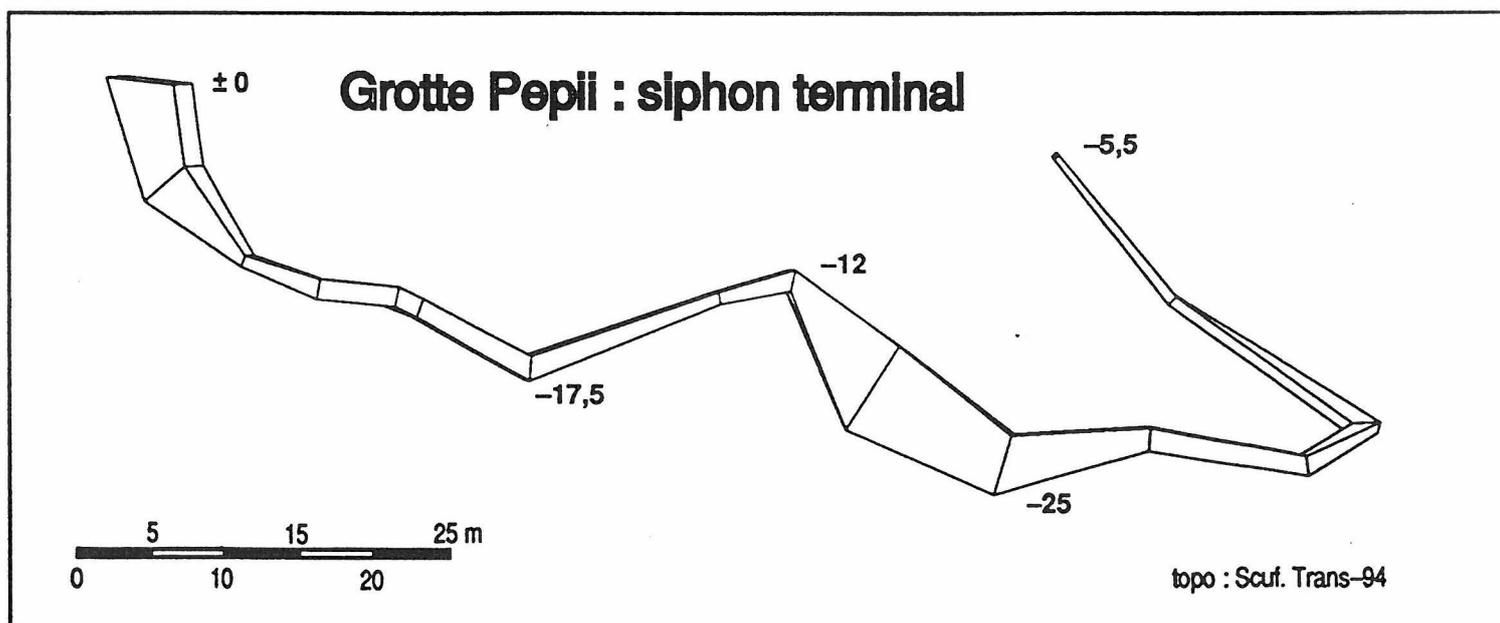
Description du siphon de Cotetul Dobrestilor

Le lac d'entrée donne accès à un couloir incliné qui débouche sur un puits menant à une profondeur de 50 mètres. Une remontée en interstrate permet d'atteindre -19, puis une pente raide mène à un secteur plus ou moins horizontal entre 40 et 35 mètres de profondeur. Le puits qui suit descend jusqu'à un point bas à -68, qui constituait le terminus de l'an dernier. De là, une remontée quasi verticale de 7 mètres donne accès à un puits noir elliptique (2 mètres par 80 centimètres) dont le fond est à la profondeur de 75,5 mètres. La suite, pas plus large, paraît remonter faiblement. Pour le moment, on se contentera de la topographie, publiée l'an dernier, comme complément à cette description.

Perspectives

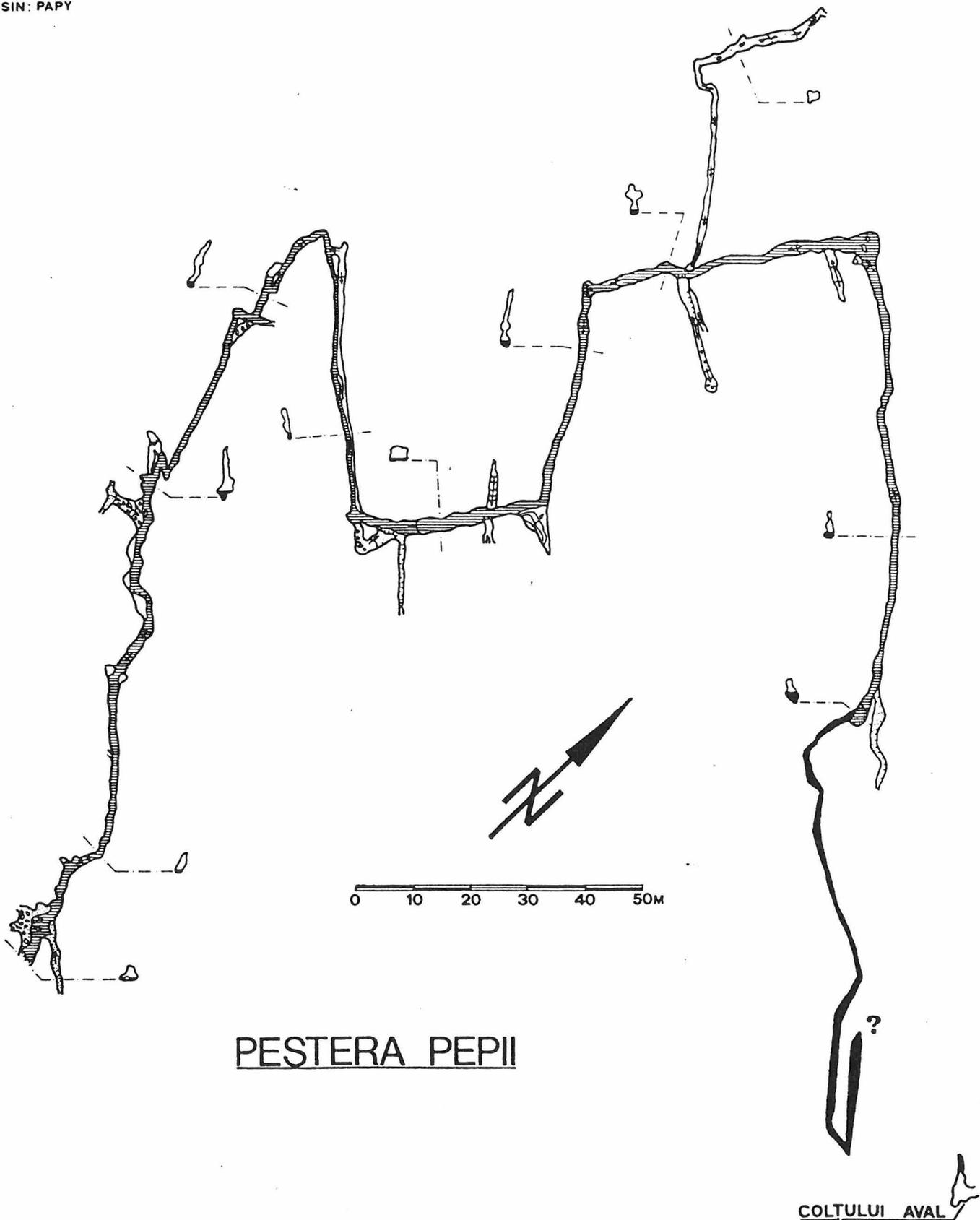
Il semble que les mauvaises conditions de visibilité étaient liées cette année aux pluies des jours précédents. Le débit de la source était en effet environ double de celui de l'an dernier. La poursuite des explorations et de la topographie seront un bon motif pour revenir à Cotetul Dobrestilor l'an prochain. D'autre part, tout proche, Izbucl de la Tauz, dans lequel nous n'avons pas plongé cette année nous donnera aussi du travail lors de notre prochain passage.

** Plus particulièrement Viorel Lascu du club Cristal d'Oradea et Cristi Ciubotărescu du club Focul Viu de Bucarest.



TOPO: POLITEHNICA-CLUJ & SCUF.TRANS-94

DESSIN: PAPPY



Sommaire

I - Présentation de la Sierra de Guara	P. 1
II - Carte de la Sierra	P. 1
III - L'Aspala déménage...	P. 2
IV - A propos des canyons:	
* El Formiga	P. 3 et 4
* El Balcés	P. 5
* Las Chimiachas y El Rio Uero	P. 6
* La Péonera	P. 8
* La Canaleta	P. 9
* El Gorgonchon	P. 10
* Las Gorgas Negras y El Barazil	P. 11 et 12
V - Conclusion	P. 13
VI - Liste des participants	P. 14
VII - Annexes	
* A propos de sécurité	P. 1
* Coupe géologique du Haut Aragon	P. 11

Les topos sont empruntées au livre de Jean-Paul Pontroue aux Editions FOECHN sous le titre: " Massif du Mont Perdu - Gavarnie - Sierra de Guara ".

La Sierra de Guara

La Sierra de Guara est une composante des multiples sierras (montagne au relief allongé dont le sommet peut être plat ou bien aigu) situées près de Huesca.

Les espagnols nomment, ici, les canyons des "Barrancos".

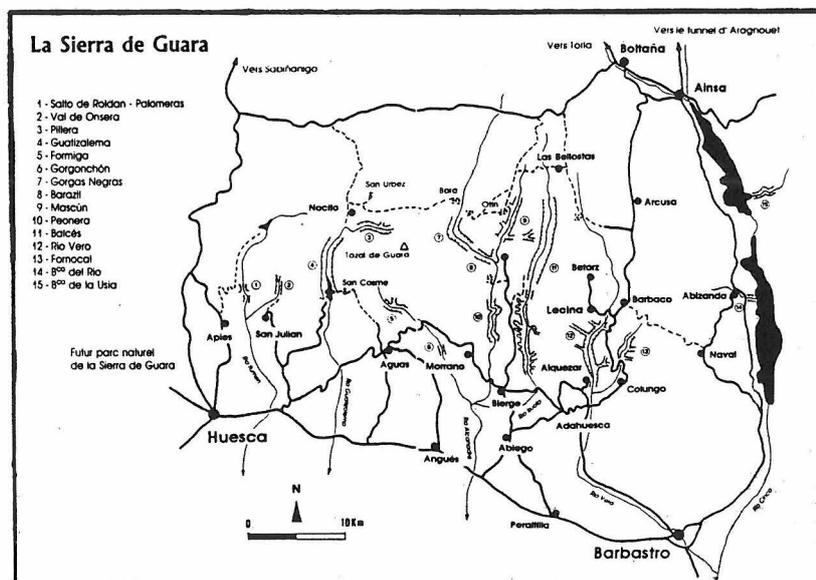
Le site est devenu un haut lieu sportif et touristique où toutes les origines ethniques se retrouvent pour pratiquer le canyoning ainsi que l'escalade.

Le meilleur moment, en ce qui concerne le canyoning, est la saison où s'annonce la période d'étiage (mai et juin). Nous avons, quant à nous, choisi la première quinzaine d'août et nous avons quelquefois été déçus par le faible niveau d'eau.

Ce résumé de l'expédition organisée par l'ASPALA inclut les différentes topographies des canyons visités ainsi que les remarques, fruits de nos observations sur les aspects techniques et relationnels du séjour.

Une dernière partie enfin comprendra les règles de sécurité inhérentes à la pratique du canyoning.

Carte de la Sierra de Guara



L'ASPALA déménage...

Le départ a lieu le vendredi 5 août vers 22 h 30, ce qui retarda, pour certains, le bonheur de partir tôt.

Nous avons "entassé" le matériel dans le camion de Juan-Luco afin de s'octroyer, dans le Volkswagen, l'espace vital nécessaire à cette odysée. La réserve de vivres a été dispatchée entre les deux véhicules et nous arrivons à Toulouse le lendemain.

Près de 1500 kilomètres nous séparent de notre objectif et voilà que nous en avons déjà parcouru la moitié.

À la gare de Toulouse nous retrouvons la petite Guisléna en proie à de terribles coups de soleil consécutifs, nous semble-t-il, à d'insidieux néons discothécaires.

Après de chaleureuses retrouvailles, nous nous dirigeons vers Leclerc "le magasin pas cher". Nous espérons pourvoir à l'indispensable lorsque l'on part en Espagne: la viande. Nous avons emporté un frigo mais il nous manque un butagaz, arme nécessaire à Juan-Luco pour mener à bien sa lutte quotidienne contre la faim. Il est ravi quand il voit les deux feux que nous lui rapportons.

Point de limite en ce qui concerne la bouffe puisqu'elle est invariablement la complice des conviviaux apéros. Nous nous apercevons vite que certains mangent moins que d'autres. L'égalité dans les besoins n'est donc pas vérifiée. Il en sera de même pour la "Punta" qui est une sorte de rite copulatoire pratiquée par certaines tribus reculées.

Enfin, nous quittons Toulouse pour la Sierra de Guara, région où même le chacal fait son testament. Une courte halte à Ainsa est nécessaire pour acheter nos premières Tapas aux poulpes, moules et autres mollusques. De même, il nous semble indispensable d'acheter du Pastis pour prévenir sinon combattre la gastro-entérite par l'absorption d'une faible quantité de ce breuvage pur.

L'arrivée à Rodellar est saluée par des cris de bonheur qui s'estompent lorsque nous nous apercevons que le camping est plein. Oui, il est rempli de français, de néerlandais et d'allemands. Charmant dépassement.

L'emplacement, qui nous est alloué, est éloigné de tout. C'est le plus souvent en binôme que les opérations vaisselle et toilette s'effectuent sous l'oeil concupiscent des "petites", qui s'enhardissent quelquefois auprès des aspaliens (petits êtres magiques rarement dépourvus d'organes). L'esprit de corps qui est le notre, ainsi que notre devise "Tous Ensemble", nous empêche de convoiter l'amour dans ses exercices physiques. La vie étant constituée de choix nous réservons nos capacités au canyoning seul et à son intime conséquence: le farniente.

La journée du dimanche sert à l'installation du campement, les Aspaliens, qui ne sont jamais à court d'idée, conçoivent une bâche dans le seul but de se protéger de Râ. Il faut être efficace et nous le sommes.

La réunion au sommet qui succède à cette installation nous ramène au but de notre visite: le canyoning. Notre choix se porte alors sur le canyon du Formiga pour le lendemain.

Dans un désir de clarté, la suite de ce compte rendu sera quotidien et sera annoncé en espagnol. Ce choix est avant tout ludique et il transcrit quelque peu l'affection que nous éprouvons à l'égard de ce noble peuple.

Lunes 8 de agosto

EL FORMIGA

Le Formiga est un canyon sympa sans difficultés particulières. Pourtant les Aspaliens, toujours à l'affût de sensations nouvelles, n'ont cure de la queue qui précède la descente du canyon. Nous décidons de shunter ce départ en passant par le canyon de Yara.

Immédiatement dans le vif du sujet par l'escalade d'une cascade provisoirement fossile, il nous faut 1 h 30 pour parvenir au départ du Yara.

Pour notre première marche d'approche, ce sont les vautours qui nous saluent. L'un d'eux nous survole à moins de deux mètres.

L'ambiance goutte de sueur nous accompagne jusqu'au départ, qu'il faut défricher. Après, ben c'était cool...

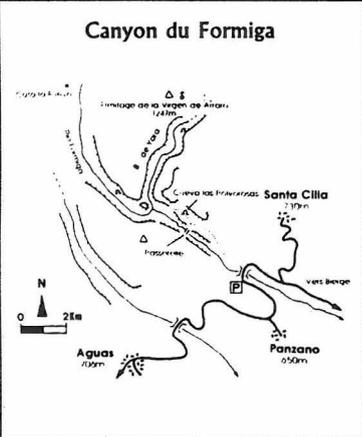
La descente a duré 1 h 30 ; le retour 20 mn.

El Formiga

4

Canyon du Formiga

Relativement court, le canyon du Formiga présente un résumé assez complet des particularités et des difficultés des autres grands canyons. Abri sous roche, quelques rappels, blocs coincés, petites vasques... Facile d'accès, il y a du monde en été. Éviter les fins de semaines.



Canyon du Formiga

Accès routier
Prendre à 7 km de Huesca (route de Barbastro), la route de Bandalités et d'Aguas. Entre les villages de Panzano et de Bastaras s'arrêter au pont sur le Formiga (25 km environ de Huesca). On peut venir aussi par la route de Bierge-Aguas.

Approche
A partir du pont, prendre une sente (rive gauche) qui suit un canal d'irrigation puis s'élève d'une cinquantaine de mètres au-dessus du ravin. Rester à niveau (nombreux épineux) jusqu'à la "Cueva de las Polvorosas", immense abri sous roche. De là, suivre à flanc sans s'élever jusqu'à trouver un endroit adéquat permettant, à l'aide d'un rappel de 3 ou 4 m, de rejoindre le lit du rio. La confluence du Formiga et du barranco de Yara (direction nord) n'est plus qu'à 5 mn.

Descente
Sur quelques centaines de mètres, le rio Formiga descend une succession de ressauts nécessitant des rappels et des bains fréquents. Les premières cascades se passent sans problème. Les deux dernières (de 5 et 6 m) sont les plus sérieuses. Le barranco passe ensuite devant la "Cueva de las Polvorosas". Peu après, une passerelle permet de rejoindre le chemin initial.

La gorge continue encore après la passerelle et réserve encore beaucoup d'agrement. Seule difficulté, une cascade de 6 m presque au niveau de la passerelle.

Il n'y a plus ensuite que quelques ressauts et de beaux biefs. La gorge s'évase rapidement.

Retour
Soit par le petit sentier du départ, soit en pataugeant dans les dernières vasques du Formiga.

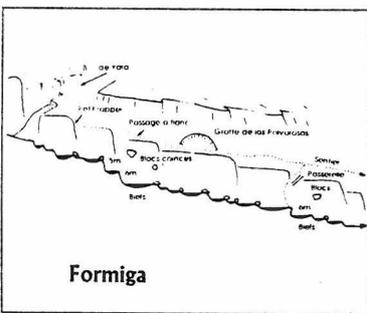
Deux autres possibilités s'offrent à partir de la confluence Formiga-Yara, à l'amont des gorges décrites ci-dessus :

Remontée du Formiga : elle ne présente pas de difficultés si ce n'est la végétation. Remarque, rive gauche, l'immense grotte de "Los Burros". En 2 h, il est possible d'arriver à la Casa de la Fueva (piste forestière).

Remontée du Yara : barranco venant du nord.

A 100 m de la confluence se présente une vasque de 10 m de long. Le barranco s'élargit ensuite. Il offre encore cependant une deuxième diffi-

culle : un ressaut de 6 à 7 m que l'on peut toutefois contourner en revenant sur ses pas d'une centaine de mètres. Remarque peu après, sur la gauche, le vieil ermitage roman en ruine de la "Virgen de Arraro".



Formiga

EN QUELQUES MOTS :

Difficulté : rappels de 3 à 6 m au maximum. Biefs d'une dizaine de mètres. Eau souvent froide.

Matériel : une corde de 25 à 30 m. Sanglé. Départ de rappels équipés (librement). Combinaison isotherme conseillée.

Dimensions : longueur = 1,5 km, dénivellation = 50 à 60 m.

Horaire : du pont à la confluence Formiga-Yara 1 h à 1 h 30. Descente de la gorge : 1 h 30 à 2 h. Retour : 15 à 20 mn. Soit au total 3 à 4 h.

Période : été et automne. Débit très variable.

Hébergement : Huesca est à = 25 km. Hôtels et restaurants à Bierge. Campings autour de Rodellar.

Peu de débit pour ce petit canyon surpeuplé. La déshydratation est notre compagne et ne s'achève que le soir à la veillée.

Les Aspaliens éprouvent moult difficultés à faire taire l'instinct de la nuit. Ils se couchent très tard dans le seul but avoué de ne pas déranger les autres campeurs.

En effet, Eric, une fois endormi, se met à barrir. La promiscuité nécessite, ici, un courage teinté d'affection pour ne pas euthanasier celui qui semble malade. Le lendemain, nous décidons d'explorer le canyon du Balcès dans sa partie obscure.

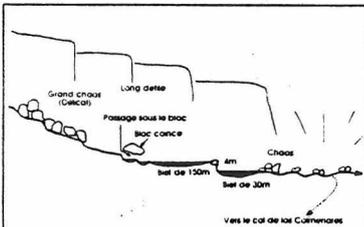
Martès 9 de Agosto,

EL BALCES

Le canyon de Balcès est agréable et nous permet de nous familiariser à l'opposition extrême dès le premier chaos. Le paysage est souterrain, seulement ponctué de deux petits rappels de 10 m. Les biefs traversés n'excèdent pas 50 m.

19 Canyon du Balcès ("Los Oscuros")

Malgré sa brièveté, c'est la partie la plus sportive et la plus spectaculaire du canyon. C'est une magnifique entaille dominée par des falaises de plusieurs centaines de mètres de hauteur.



Los Oscuros

EN QUELQUES MOTS ...

Difficulté : chaos problématique. Deux cascades dont la dernière nécessite un rappel de 4 m. Biefs assez longs. Attention au débit.
Matériel : corde de 25 m. Sangle. Combinaison isotherme conseillée.
Dimensions : longueur ≈ 1,3 km (défilé de 300 m), dénivellation ≈ 50 m.

Horaires : de la piste à la *Pardina* : 45 mn à 1 h. Descente : 2 h. Remontée : 1 h. Soit au total ≈ 4 h.
Période : de la fin du printemps à l'automne.
Hébergement : campings près de *Rodellar* (hébergement et restauration possibles).

Accès

Laisser la voiture sur la piste du col du *Barranco Fondo* peu après le col de *Las Colmenares* (ruines), au premier grand virage (2,5 km de la route goudronnée).

Approche

Une petite sente part sur la droite dans la garrigue, contourne l'éperon rocheux dominant "*Los Oscuros*", puis plonge vers la *Pardina de Los Carboneros*.

Descente

Suivre alors le *rio* vers l'aval. Lorsque les parois se resserrent, se présente la première difficulté : un gigantesque chaos d'une centaine de mètres de long. Une corde peut être utile pour le passage de certains blocs. Passer d'abord à droite, puis au centre du chaos. La gorge se resserre ensuite de plus en plus, c'est l'entrée des "*Oscuros du Balcès*", monde quasi souterrain sur 250 à 300 m.

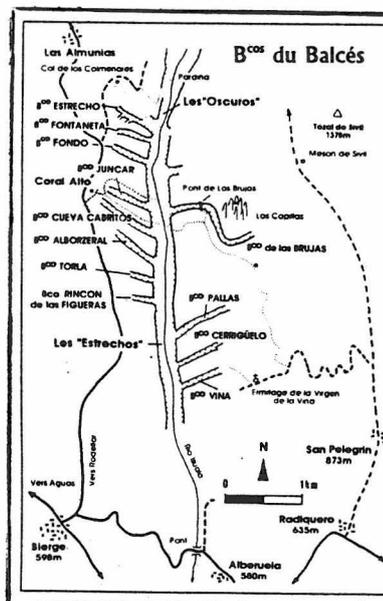
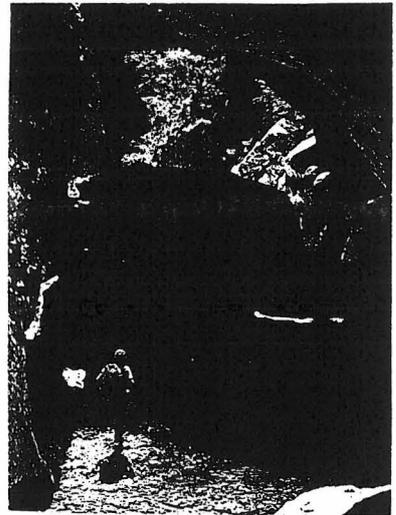
Une première cascade double de 2 m de haut, sous blocs coïncés, se franchit de préférence par la droite (corde utile pour un groupe). Un long couloir aquatique, en clair obscur, se présente alors sur 100 à 150 m (nage obligatoire ou passages en opposition).

Il débouche sur la deuxième cascade haute de 4 à 5 m, principale difficulté du parcours. Un bequet permet de faire un rappel sur la droite (nombreux spits des deux côtés). Attention au remous à la réception. Le dernier bief de 20 à 30 m de long permet enfin de retrouver la lumière du soleil.

Retour

Pour remonter, continuer sur quelques dizaines de mètres encore, jusqu'à la confluence avec le *Barranco Estrecho* (restes d'un vieux pont de bois). De là, suivre une sente sur la droite (nord-est).

A travers les pins et la garrigue, elle rejoint la piste initiale près des ruines du col de *las Colmenares*.



20 Canyon du Balcès ("Los Estrechos")

Percé entièrement dans le conglomérat, cette dernière partie du Balcès n'est pas dénuée d'intérêt. C'est là qu'abouissent une douzaine de barrancos affluents, véritables escaliers de rappels déboulant de la Sierra de Sivil à l'est ou de la Sierra de Rufas à l'ouest où se faufile la route Bierge-Rodellar (description plus loin).

EN QUELQUES MOTS ...

Difficulté : savoir nager.
Matériel : combinaison isotherme conseillée.
Dimensions : longueur = 3 à 6 km de gorge, dénivellation = 100 m.
Horaires : du col de *las Colmenares* au fond du canyon : 40 à 50 mn. Descente des "*Estrechos*" : 4 à 5 h.

De la fin de la gorge au pont : 1 h. Soit de 6 à 7 h au total.
Période : à l'étiage.
Retour : navette de 10 km.
Hébergement : hôtels et restaurants à Bierge et Alquezar. Campings près de *Rodellar* et *Alquezar*.

Accès

Il sera nécessaire d'organiser une navette en laissant une voiture au pont d'*Alberuela de Lalienua*. Ensuite, remonter par la route *Bierge-Rodellar* jusqu'au col du *barranco Fondo*. Prendre la piste jusqu'au col de "*las Colmenares*" (ruines).

Approche

Partir du col de *las Colmenares* (ruines) situé sur la piste du col du *Barranco Fondo* à 2 km de la route goudronnée. Une sente descend au sud dans les pins et la garrigue vers la gorge à la sortie des "*Oscuros*".

Descente

D'abord évasé, le canyon se resserre bientôt entre deux parois de conglomérat où les échappatoires sont rares.

Ce défilé, "*los estrechos de Balcès*", angossant et monotone par moments, se poursuit sur 3 à 4 km sans autre difficulté que de grands biefs dont certains sont parmi les plus longs de toute la sierra. A la sortie des "*estrechos*", il faut encore une bonne heure pour rejoindre (rive droite) le pont final.



Remarques à propos "del Barranco de las Chimiacas" :

Le canyon est sec jusqu'à l'arrivée dans le Rio Véro où nous avons croisé de nombreux groupes. Nous avons sympathisé avec l'un d'entre eux, ce qui nous a permis d'accueillir un de leur membre, Julien, à l'un de nos weekends spéléo. Nous ne répèterons jamais assez qu'il n'est pas nécessaire de parler espagnol pour pratiquer le canyoning en Espagne (puisque nous avons principalement rencontré des français).

La descente des Chimiacas, qui inclut celle du Rio Véro, nous a pris 8h, ceci s'explique par la densité humaine et une longue marche d'approche.

Nous décidons pour le lendemain d'explorer la section aval du canyon de la Peonéra.

Viernes 12 de Agosto,

Cette journée qui avait très bien commencé verra sa conclusion par une réunion au sommet. Je tiens à effectuer quelques précisions afin de bien connaître la nouvelle méthode de l'ASPALA : Organisation et Communication.

Le matin, un groupe s'enhardissait afin d'aller faire le plein des véhicules et quelques courses. Les trajets sont longs sur les routes tortueuses, et c'est seulement vers 14h que la patrouille revient décrétant qu'il est trop tard pour manger. Une rebiffade des gros mangeurs a eut raison de ce décret et le barbecue est mis en route.

Nous partons vers 16h pour le canyon de la Peonéra et nous arrivons vers 19h au départ de celui-ci, après une désescalade périlleuse, agrémentée de chutes de pierres, rondement menée par Eric. Dès lors certains décident d'annuler la descente. (Nous vérifierons, par la suite, avec Olivier que, celle-ci, jusqu'au premier échappatoire, durait 1h à 1h30).

L'échec entraîne, dans la soirée, un débat dont nous nous serions bien passés, remettant tout en cause : organisation, compétences mais surtout le bon esprit qui semblait se manifester dans le groupe.

Nous n'avons pas souvent l'habitude, à l'ASPALA, de nous prendre la tête et c'est tard dans la soirée qu'Olivier lance les deux concepts qui seront maintenant les nôtres : Organisation et Communication (résumant l'idée de partir tôt effectuer les canyons). Un bien grand tapage pour si peu.

Sabado 13 de Agosto,

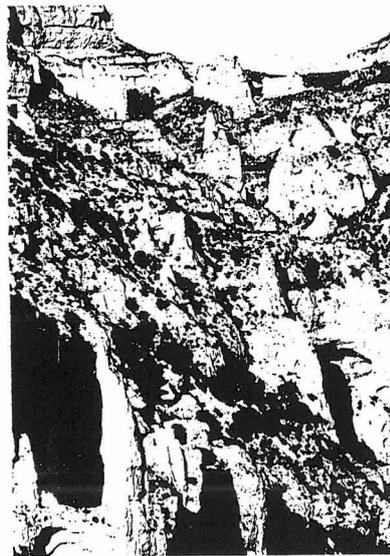
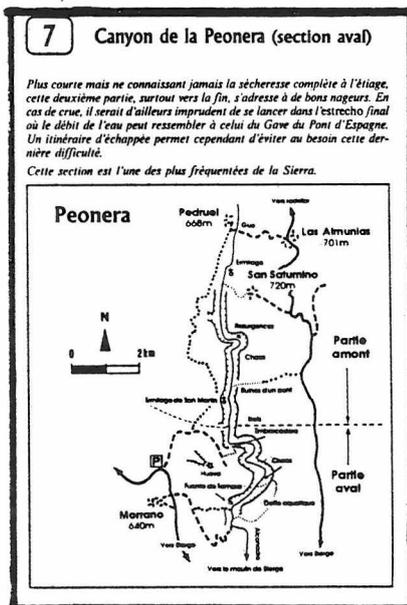
Après un sommeil réparateur, certains décident d'aller, enfin, explorer la section aval de la Peonera.

LA PEONERA

Le canyon débute par une marche de 600m avant de rencontrer le premier bief. La Peonera est un canyon magnifique avec ambiance spéléo et des sauts quelques fois périlleux. L'un de nous se dévoue généralement à passer en premier afin de vérifier si Jean-Luc a assez de place pour son énorme bouée, et Philippe la possibilité de sauter les yeux fermés.

Le final de la Peonera est à la hauteur de nos exigences. Il s'agit d'un barrage artificiel alimentant en électricité le village de Bierge. Il s'agit d'un saut d'environ 8 à 10m, ambiance frisson sous l'oeil des badauds en contre bas.

Nous y reviendrons, soyez en sûrs.



EN QUELQUES MOTS ...

Difficultés : nombreux biefs d'eau assez fraîche. Quelques ressauts que l'on passe en descente ou en sautant. Ne s'engager qu'à l'étiage. Matériel : combinaison isotherme conseillée. Corde de 20 m "au cas où".

Dimensions : longueur = 5 km jusqu'à la *Fuente de la Tamara*. Dénivellement : = 110 m.

Horaires : - Descente depuis la route jusqu'à l'embarcadere : 40 mn.

- Descente de la gorge : 3 h 30 à 4 h

- Remontée vers *Morraño* : 45 m à 1 h. (Navette possible).

Soit au total : 5 h à 6 h

Période : à l'étiage, période estivale.

Hébergement : hôtel et restaurant à Bierge. Campings près de Rodellar.

Accès

Un peu après le village de *Morraño* (route Bierge-Aguas), dans un grand virage, démarre une piste qui à travers champs et bois arrive dans une grande pinède (environ 1,5 km de piste). Pour raccourcir le retour, on peut organiser une navette en laissant un véhicule au départ de la piste.

Approche

Continuer la piste forestière presque jusqu'au bout. A la lisière de la pinède, sur la gauche, se dessine un entonnoir que l'on descend en diagonale (prendre la sente du haut). On bute assez vite sur une barre rocheuse que l'on aborde au niveau de quelques chênes verts. On trouve un court mur de 2 à 3 m, puis un ravin qui mène en peu de temps, à l'embarcadere ayant servi de terminus à la partie amont de la *Peonera*.

Descente

Le premier bain est saisissant. Certains biefs peuvent être évités par les berges. Progression facile. Remarquer au passage une magnifique grotte creusée par le taraudage millénaire de l'eau. L'"*Estrecho*" final approche. Par grosse crue, il est possible d'escalader les parois de gauche, juste avant le chaos marquant le début du défilé. (Une sente permet d'atteindre le haut de la falaise, puis de redescendre au sud vers la "*Fuente de la Tamara*"). La suite est merveilleuse. Les parois se resserrent. Ce ne sont que chaos, biefs et cascades ne présentant pas de grosses difficultés. Un seul petit ressaut de 2 m peut demander l'usage d'une corde. Le goulet final, comprenant deux longs biefs d'une centaine de mètres

Nous commençons dans la soirée à converser avec nos voisins de camping, une simple haie nous sépare. L'ambiance H.L.M., sur un niveau, nous incite à décamper, grand bien nous en fasse. La décision est prise, nous quittons Rodellar et sa fête communale pour un petit camping dans le village de Yaso.

Domingo 14 de Agosto,

Le dimanche en Espagne est sacré, comme dans bon nombre de pays à dominante judéo-chrétienne. Il ne l'est pas forcément pour l'ASPALA puisque nous déménageons somme toute rapidement. Nous nous installons à Yaso dont le camping est agrémenté d'un gentil bar et d'un billard.

Pendant la semaine que nous avons passé à Yaso nous n'avons pratiquement pas rencontré de français, sachant que nous étions pratiquement les seuls clients.

Nous sommes au top en ce qui concerne la gestion logistique et c'est en un tour de main que s'érige le campement. Un autre décor s'installe, alors que la modification apportée concerne la bache anti-chaaleur, nous pouvons mettre la musique à fond et nous sommes prêts à recevoir quatre nouveaux venus de métropole.

L'ambiance s'annonce chaude malgré la larme que nous écrasons sur le départ de Ghislaine et Laurent. A bientôt nous ont-ils dit!

Philippe, Nicolas, Sylvie et Gérard arrivent à point pour la Canaleta. Elle nous attend pour le lendemain.

Lunes 15 de Agosto,

Le ton est lancé et rien ne pourra nous arrêter. Va pour la Canaleta, un petit canyon près de Uadiello.

Après l'étude de la topo qui comprend trois verticales de 40m nous prenons le chemin de Uadiello. La Canaleta est un canyon sec mais un bain est obligatoire à l'allée comme au retour (250m à l'allée et 600m au retour). Rappelons que la baignade est ici interdite ; chaque badaud, de loin, prend l'aspect d'un cerbère du lieu et nous savons qu'il vaut mieux ne pas se frotter à la Guardia civil.

Accès : Aller jusqu'à Uadiello puis continuer jusqu'à la fin de la route. Il faut continuer le chemin sur 300m et contourner un rocher en forme d'éléphant par la droite. Il faut dès lors traverser à la nage le bassin d'eau potable du village. De retour sur la terre ferme, on prend sur la gauche en crapahute sévère et dégoulinante. Nous passons au-dessus du canyon de la Reina.

Progression : La fiche d'équipement est fausse et n'impose pas de partir avec un groupe réduit (3 personnes maxi). Les plates formes sont étroites mais les agrès sont brochés . Ce canyon nous vaudra quelques suées, d'autant plus que nous nous sommes aperçus d'une erreur de mesure quant à l'un de nos rappels de 90m. L'un des rappels annoncé de 45m fait en réalité 48m et les aspaliens s'en sortent grâce à une pirouette quelque peu expo. L'arrivée du canyon est apocalyptique puisque composée uniquement d'arbres calcifiés ; ils témoignent de la hauteur de l'eau en période d'étiage. Le jour de notre visite il se situe à 10m sous son niveau maximum.

Le retour se fait à la nage à travers un bief où le kit est bienvenu pour se reposer. Il nous faudra, le soir, éponger le surplus d'eau ingurgitée. Il est à noter que ce site est équipé pour la grimpe.

Martés 16 de Agosto,

L'arrivée de Nicolas et sa bande impose de les conduire au canyon du Balces. Bien que relativement court (2h-2h30) il rassemble toutes les "difficultés" du canyoning dans la Sierra. Ambiance spéléo assurée.

Les marmites de géants sont les cibles de nos sauts et les oppositions sont propres à réveiller nos instincts cavernicoles.

Deux d'entre nous, quant à eux, retournent sur le lieu du drame : le canyon de la Péonera. Remember : nous avons bloqué après une marche d'approche longue et un déjeuner tardif. Olivier et moi pénétrons dans le canyon au début de la deuxième partie. Nous en sortirons après 2h30 de crapahute pour terminer par quelques plongeurs au barrage de Bierge.

Nous sommes quelque peu imbus de nos démonstrations et nous décidons de faire du stop pour remonter jusqu'à Yaso. Mal nous en a pris, nous aurions dû rester dans l'eau : 10km de marche forcée avec un arrêt "flotte" dans un petit village montagnard.

Nous mettons beaucoup de temps ; le chemin est balisé par un nombre incalculable de muriers. Je m'aperçu qu'Olivier savait autant sauter sur les mures qu'à des endroits où certains demandent une corde.

Nous sommes, à l'ASPALA, décidés à prendre une assurance sur la vie pour notre camarade afin d'acheter un hélicoptère gros porteur. Certains me diront que "Riptide" est un feuilleton télévisé ; je leur répondrai au nom du club, de son président, de son trésorier, de son secrétaire et de ses estimés membres, que le cargo arrive en seconde position dans nos futurs investissements.

Nous nous retrouvons pour le repas, le temps de récupérer tout le monde à la cafet. Une veillée d'arme s'impose puisque nous décidons de retourner affronter les Gorgas Negras.

Miercolès 17 de Agosto,

Nous sommes six dans le Wolkswagen qui nous conduit très tôt à Rodellar. La gamelle de riz arrimée, nous enquillons le canyon de Mascün pour 2h30 de marche d'approche avec deux chevaux que nous rencontrons (nous pensons qu'ils descendent s'abreuver une fois par jour au petit matin).

Nous trouvons beaucoup de monde dans les Gorgas Negras et notamment des groupes de jeunes et d'enfants. Il m'apparaît retrospectivement que je n'en aurais jamais emmené dans un canyon comme celui-ci. Long et traître par ses longs biefs d'eau à 4°, il n'offre aucun échappatoire jusqu'à la Pardera de San Cristobal, soit à peu près 5 à 6h pour un groupe. Je n'ose imaginer un accident dans ces conditions et je mets en cause l'inconscience de certains accompagnateurs.

Nous avons dépassé un bon nombre de groupes confrontés aux longues attentes près des chaines brochées. Nous avons estimé prudent d'équiper le saut de 20m alors que les autres difficultés signalées sur le topo-guide s'effectuent finalement en desescalade ou en saut.

Nous mettons 4h jusqu'au canyon de Barrazil pour terminer au bout de 1h30 au camping "del Puente".

Nous rentrons fourbus a Yaso où nous attend le reste du groupe qui revient du Gorgonchon. Le petit canyon est sympa et presque sans difficulté, pourtant ils ont essuyé une grosse frayeur lors de la rupture du fil claire pendant une opposition. Chute de 6m pour Sylvie mais heureusement juste une grosse frayeur et une blessure légère à la main.

Bruno et Olivier décident de visiter les Gorgas pour le lendemain et c'est seulement une partie de football chinois qui décidera nos amis à renoncer à leur projet. Les courbatures ne sont jamais aussi douloureuses que le lendemain même si l'esprit gagne toujours à la fin.

LAS GORGAS NEGRAS

8 Les "Gorgas negras"

Situées sur le cours supérieur de l'Acanadre, les "Gorgas negras" offrent, avec sa suite quasiment obligatoire du Barazil, l'une des plus belles successions de défilés et de biefs de toute la Sierra. Mais avant le Barazil est d'un parcours aisé, autant la descente des "Gorgas negras", la partie supérieure, nécessite une bonne technique du rappel et une grande accoutumance à l'eau froide. La course est très longue (environ 10 h) mais inoubliable.

Gorgas Negras

Gorgas Negras

EN QUELQUES MOTS ****

Difficultés : ne s'engager qu'avec une bonne technique du rappel et une bonne accoutumance à l'eau froide. Nombreux rappels dont le plus important fait 12 m. Le Barazil ne présente pas de difficulté, si ce n'est le bief final (150 à 200 m).
Matériel : combinaison isotherme nécessaire. Corde de 30 m pour les rappels (sauf possibles). Emporter de la sangle. Pitons théoriquement en place.
Dimensions : longueur = 13 km, dénivellation = 100 m.

Horaires : de Rodellar à l'entrée des gorges 2 h 30 à 3 h. Descente des "Gorgas" jusqu'à la Pardina de San Cristobal : 4 h 30 à 5 h. Descente du Barazil : 1 h 30 à 2 h. Remonte sur Rodellar : 30 mn, soit au total 9 à 10 h.
Période : à l'étage. Eté et début de l'automne. Attention aux crues.
Hébergement : campings à Rodellar et près de Rodellar. Restauration et hébergement possibles dans les campings.

Accès
 Le village de Rodellar (760 m d'altitude) au cœur de la Sierra de Guara, terminus de la route venant de Bierge.

Approche
 De Rodellar, descendre à la "Fuente de Mascun" (résurgence sur le chemin d'Otin) puis, assez vite, quitter le canyon de Mascun pour le barranco d'Andrebot (à gauche) qui conduit en un peu plus d'une heure sur les plateaux, près du dolmen de la "Losa Mora". De là, prendre sur la gauche (ouest) un chemin qui mène au village abandonné de Nasarre d'où une piste récente descend à l'ouest vers Barra. Un embranchement sur la gauche permet d'atteindre directement l'entrée des gorges.

Descente
 La première partie des gorges est une suite de vasques et petits ressauts où le contact avec l'eau est presque immédiat. Au bout de 300 m se présente la première difficulté sous la forme d'une cascade de 5 m de haut. La franchir par la gauche. Suivent un long couloir de quelques centaines de mètres se terminant sur deux cascades de 2 m, et quatre chaos séparés par des biefs de plusieurs dizaines de mètres de long. Le secteur le plus ardu des "Gorgas negras" se présente alors : trois cascades entrecoupées de biefs ; la première de 6 m, la deuxième de 8 m et la dernière de 12 m (rappel sur la gauche). De longs biefs alimentés par des résurgences d'eau assez froide et entrecoupés de petits ressauts se présentent encore. Les deux derniers biefs de 80 m, puis de 60 m, débouchent enfin sur la Pardina de San Cristobal (peupliers, source à droite).

Retour
 Le retour le plus évident se fait par le canyon du Barazil, en aval de la Pardina de San Cristobal (voir juste après la description du Barazil).
 Si l'on désire sortir à la Pardina, on peut remonter sur la gauche (terrasses abandonnées et nombreux épineux) vers un col qui ramène au chemin de l'aller par le barranco d'Andrebot (moins intéressant).

9 Canyon du Barazil

Très beau, facile d'accès, très aquatique à sa sortie aval. Sa remontée et sa descente, par débit normal, sont réalisables par tous. Il faut cependant savoir nager.

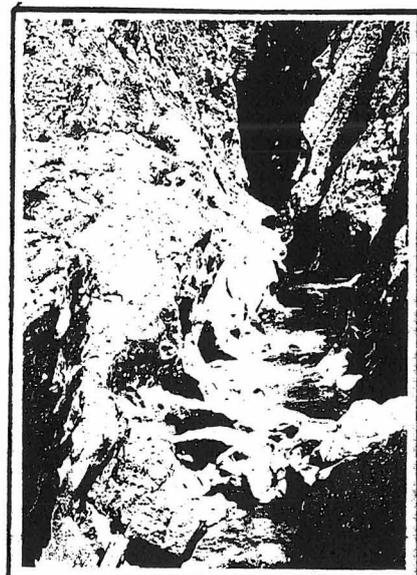
Nous décrivons ici un circuit permettant de découvrir la "Fuente de Mascun", et la partie inférieure du canyon de Mascun.

Barazil

EN QUELQUES MOTS **

Difficultés : nage obligatoire vers la fin. Quelques chaos.
Matériel : combinaison isotherme conseillée. Location possible sur place.
Dimensions : longueur = 2,5 km, dénivellation = 30 m.
Horaires : de Rodellar à la Pardina de San Cristobal par le barranco d'Andrebot 1 h 30 à 2 h. Descente : = 2 h. Remontée sur Rodellar : 30 mn. Soit au total 4 à 5 h.
Période : de la fin du printemps à l'automne.
Hébergement : camping à Rodellar. Camping au pont à la sortie de la gorge (restauration et hébergement possibles).

Accès
 Le village de Rodellar au cœur de la Sierra, terminus de la route venant de Bierge.



CONCLUSION

L'histoire nous ramènera sûrement vers la Sierra de Guara. Le canyoning et la découverte du milieu dans cette partie du Haut Aragon est exceptionnelle. Les français sont très bien accueillis et ressentent moins le barrage linguistique que peuvent éprouvés les allemands ou les hollandais.

La température de l'eau est agréable et les paysages karstiques étonnants comme dans le lit de la rivière Mascün. Les rapaces sont légions sur ces terres peu habitées et s'attardent à des endroits où la main de l'homme n'apporte aucun désordre.

Je conseille de sortir des chemins battus pour aller voir ce peuple très hospitalier pour des hordes de canyoneurs hirsutes et Néoprénés.

LES PARTICIPANTS:

Eric Morin	Aspala Membre Fédéral
Philippe Kerneis	Aspala Membre Fédéral
Olivier De Serbrun	Aspala Membre Fédéral
Ghislaine Ternisien	Aspala Membre Fédéral
Jean-Luc Gentaud	Aspala Membre Fédéral
Bruno Delprat	Aspala Membre Fédéral
Laurent Lewin	Aspala Président et Membre Fédéral
Laurent Sergeant	Aspala Membre Fédéral
Jérôme Urbanski	Aspala Rédacteur ASPAGNA
Gérard	Aspala
Sylvie	Aspala
Nicolas	Aspala

A PROPOS DE SECURITE

Matériel :

Il est conseillé de porter un casque et une combinaison néoprène. Des chaussures adhérentes sont obligatoires ainsi que le matériel d'escalade classique (shunt conseillé).

Bouffe :

Prévoir large avec une salade de féculents. Celle-ci est largement plus profitable que toute autre sucrerie rapide et beaucoup plus conviviale.

Agrès :

Les points sont brochés et pour la plupart chainés, prévoir l'obligatoire corde de sécurité et quelques mouskifs en rabe.

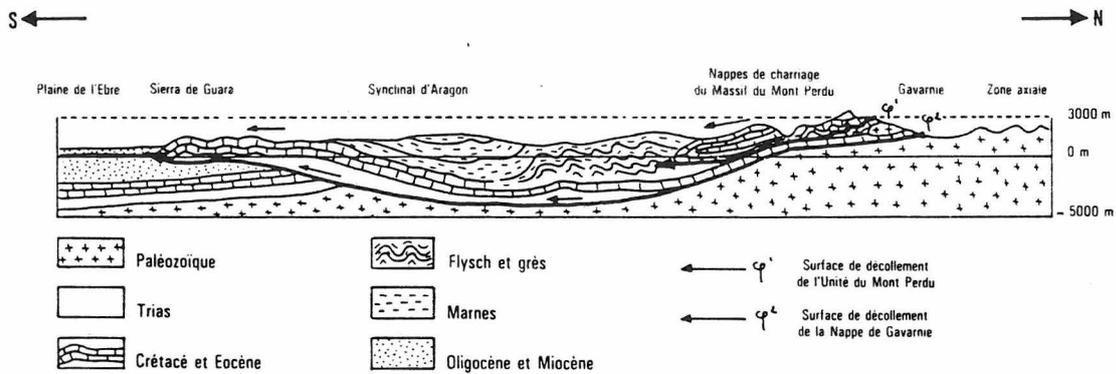
Décrochement :

L'idéal est de savoir se décrocher soi-même ou mieux savoir décrocher quelqu'un.

Lors de cette expédition j'ai pu essayer le "rappel largable" en situation. Il fonctionne très bien à condition d'anticiper le décrochage lors de l'installation. Nous avons besoin d'une corde de 40m (corde de sécurité), d'un huit, d'une dégaine et de deux mouskifs.

Géomorphologie

Coupe géologique schématique du Haut-Aragon (d'après M. Soler)



Décollement vers le Sud des séries sédimentaires du secondaire et du tertiaire lors de l'orogénèse alpine-pyrénéenne